

# ***Le personnage isolé chez Abdellatif Kechiche***

*Une analyse de Samuel Cudennec et Vincent Pivas*

---

« Chaque écrivain raconte toujours une même obsession » disait Umberto Eco dans un entretien accordé à *Télérama* en 2003. On ne peut que souscrire à cette affirmation tant il est évident que les artistes et *a fortiori* les cinéastes ont chacun une obsession particulière, un thème récurrent ou des figures hantant régulièrement leurs œuvres. Cette obsession peut se traduire de multiples manières. Elle peut ainsi être construite autour d'une ville comme Woody Allen et sa ville de cœur New York ou encore Robert Guédiguian et Marseille. Elle peut se cristalliser autour d'un thème traité de manière différentes à travers chacun des films d'un réalisateur comme celui de la violence chez Nicolas Winding Refn ou le rapport à la loi et aux institutions dans les films de Sidney Lumet. Ce thème se teinte souvent d'un discours ou du moins permet aux réalisateurs de mener une réflexion dont on peut trouver la trace au travers des différentes œuvres composant leur filmographie. Billy Wilder par exemple s'est souvent intéressé à la place de la sexualité aux États-Unis, tout en dénonçant systématiquement une certaine forme d'hypocrisie américaine face à celle-ci. Enfin, on peut souvent constater en analysant la filmographie de tel ou tel cinéaste qu'un certain type de personnage semble apparaître dans chacun des films comme si ces personnages par delà leurs différences partageaient pourtant une identité commune. Cette façon de décliner un même personnage à travers différents films mérite qu'on s'y attarde. Certains personnages sont intimement attachés à leurs auteurs comme s'ils étaient en quelque sorte le prolongement fantasmé de l'artiste. Il n'est évidemment pas difficile de deviner cela lorsque les cinéastes se mettent eux-mêmes en scène comme Woody Allen jouant un new-yorkais névrosé terrifié par l'idée de la mort ou Clint Eastwood se muant en justicier solitaire. Dans le cas d'Abdellatif Kechiche cependant, le rapport est moins évident, le réalisateur n'incarnant pas lui-même ses personnages. Toutefois, en scrutant la filmographie de Kechiche, on peut repérer une figure qui non seulement apparaît dans chacun de ses films mais qui surtout s'incarne dans le personnage central du récit. Quel est donc ce personnage repris systématiquement par le réalisateur ? Il s'agit du personnage isolé, à l'écart, celui qui observe au lieu d'agir. Amin dans *Mektoub My Love : Canto Uno* en est une parfaite expression. On pourrait presque penser qu'Amin est la somme de tous ces personnages isolés qui ont peuplé la filmographie du cinéaste, la manifestation synthétique de ce personnage que travaille sans cesse le réalisateur. Mais notons néanmoins qu'Amin semble tout de même présenter des singularités qui permettent de le différencier des autres personnages des films de Kechiche. Dès lors, nous pouvons nous poser deux questions complémentaires : comment Kechiche, par sa mise-en-scène et la construction de son personnage, montre-t-il l'isolement et la place toute singulière d'Amin ? Et surtout : quel regard Kechiche porte-t-il sur cette figure du personnage isolé ?

# 1. Mise en lumière d'un thème récurrent

Nous avons affirmé que le thème du héros isolé était une constante de la filmographie d'Abdellatif Kechiche ; il est désormais temps de justifier ce postulat de départ autour duquel se développera notre réflexion.

Dès son premier film intitulé *La Faute à Voltaire* (2000), Kechiche montre un migrant tunisien (pays dont est originaire Kechiche lui-même) essayant de vivre dans son nouveau pays qu'est la France. Mais cela ne sera pas si simple, le personnage étant court-circuité par l'administration française. Il trouvera asile dans un refuge pour marginaux et y développera des vraies amitiés. Son rapport à la société traduit cependant son isolement. Il travaille dans le métro comme vendeur de fruits, il doit toujours être attentif pour ne pas être arrêté par les autorités.

En 2004, *L'Esquive* se concentre sur un personnage, Krime, et son envie de séduire Lydia, une actrice amatrice. Mais sa timidité et sa peur de se livrer au théâtre vont peu à peu l'isoler de sa copine, de Lydia et de ses amis.

*La Graine et le mulet*, sorti en 2007, a pour personnage principal Slimane, un immigré, timide et introverti. Il est partagé entre deux familles, une avec ses enfants et l'autre avec sa compagne. Il construit un restaurant pour réunir ces deux familles mais il est toujours en marge, à cause de son caractère.

*Vénus Noire* (2010) est à part dans la filmographie de Kechiche. Il s'agit d'un film en costume situé au XIXe siècle et le premier avec une héroïne. Il raconte l'histoire vraie de Saartjie Baartman, qui était une femme noire avec un physique atypique pour les européens. Elle était montrée comme une bête de foire et exhibée en public à cause de ses fesses énormes. Elle est isolée par sa couleur de peau, mais aussi par sa non-compréhension des langues qu'elle côtoie, l'anglais ou le français.

*La Vie d'Adèle* fut un succès recevant notamment la Palme d'or à Cannes en 2013. Le film raconte la jeunesse et le début de vie d'adulte d'Adèle, une jeune femme bisexuelle qui va rencontrer l'amour avec Emma, une artiste aux cheveux bleus. Son isolement est dû à son entrée dans la société bourgeoise artistique incarnée par Emma et à son incompréhension des codes de cette société.

Pourquoi ce personnage est-il si présent dans la filmographie de Kechiche ? On peut émettre l'hypothèse que le cinéaste exprime un sentiment personnel à travers ces personnages, celui de n'être jamais tout à fait à sa place. Ce mal-être, ou du moins cette situation souvent jugée inconfortable, prend sans doute naissance dans la condition sociale du réalisateur dans ses jeunes années. Ainsi, lorsque dans une interview accordée à *L'Express* en 2010, on lui fait remarquer que « le lien entre vos films, c'est la façon dont l'être humain trouve sa place dans le monde ? », question à laquelle il répond : « Plutôt la difficulté de trouver sa place. Mais c'est davantage une question : comment trouver sa place auprès de ceux qui vous regardent comme quelqu'un de différent ? Je prends d'ailleurs cette interrogation à mon compte. À cause de mes origines sociales et de mes racines, j'ai du mal à obtenir qu'on me juge comme un artiste<sup>1</sup>. » On pourrait donc comprendre cet isolement du personnage kechichien comme une méfiance envers un milieu qui n'est pas le sien, une crainte de ne pas connaître les codes et de ne pas être accepté. En se mettant volontairement en retrait, le personnage se crée ainsi une sorte de refuge sécurisant. Il semble également qu'en donnant ce trait de caractère à ses personnages, le réalisateur, s'il ne s'identifie peut-être pas totalement à eux, établit du moins une connexion personnelle avec ces derniers. D'ailleurs, on remarque plusieurs traits qui rapprochent les personnages du réalisateur. Ainsi Jallel, dans *La Faute à Voltaire* est un migrant tunisien ; Krime dans *L'Esquive* partage avec le réalisateur une timidité et une volonté d'isolement ; enfin, Adèle est l'incarnation du personnage impuissant isolé par ses conditions sociales. Ce mal-être est pointé du doigt par Maud Hagelstein et Antoine Janvier : « À l'instar des autres protagonistes principaux des films de Kechiche (Jallel, Krime,

1 Abdellatif Kechiche: «Vénus Noire ne devait pas être un film agréable » *L'Express*, 26/10/10

Slimane, Saartje), elle [Adèle] peut sembler impuissante : incertaine dans ses choix amoureux, incapable de rester fidèle, démunie quand on la quitte, passive en société<sup>2</sup>. » Cet investissement du personnage par le réalisateur est encore plus net avec Amin. Celui-ci partage les mêmes origines que le réalisateur, une même timidité et surtout un même rapport à l'image photographique et au cinéma (le personnage est photographe et cinéphile). Toutefois, on remarque que là où Adèle avait du mal à trouver sa place à cause de sa condition sociale et culturelle, Amin éprouve un sentiment presque opposé. Si Kechiche affirme avoir eu du mal à se sentir appartenir à une « autre culture » et à « un statut supérieur », il semble s'interroger sur son identité actuelle. Est-il toujours « un provincial monté à Paris » ou est-il désormais, comme pourrait le ressentir Amin, un parisien descendant en province. En effet, on a presque le sentiment en regardant *Mektoub My Love : Canto Uno* qu'Amin n'est plus à sa place dans cette société certes très superficielle mais aussi bien plus libre. Là où ses amis vivent dans l'instant, Amin semble incapable de quitter sa position d'observateur. À travers ce film, Kechiche semble vouloir retrouver une insouciance qui l'a quitté en montant à Paris. C'est peut-être en ce sens qu'il faut comprendre cette réponse donnée dans une interview aux *Inrockuptibles* : « Le film m'a permis de retrouver en moi un état plus léger. J'ai eu le sentiment de fuir vers un moment plus utopiste de ma vie<sup>3</sup>. »

## 2. La construction de l'espace

*Mektoub, My Love : Canto Uno* comporte des scènes qui ont déjà été vues dans les films d'Abdellatif Kechiche. Notamment des scènes dans des bars. *Mektoub, My Love : Canto Uno* est un film de vacances, de fêtes, les scènes dans des lieux de la nuit sont donc nombreuses et assez longues. Nous pouvons comparer les scènes de bars de *Mektoub, My Love : Canto Uno* avec celle de son premier film, *La Faute à Voltaire*.

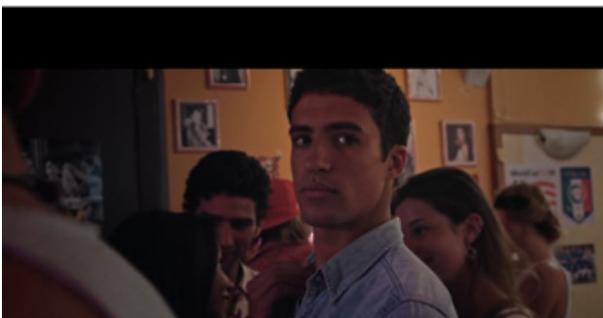


La scène de danse dans le bar est construite autour du corps féminin, celui de Nassera dans *La Faute à Voltaire* et de Céline dans *Mektoub my Love, Canto Uno*. Ce sont les deux femmes qui attirent toute l'attention des personnages dans la pièce et de la caméra qui va s'attarder sur les corps, en particulier celui de Céline. Le garçon est en retrait de la scène et en dehors de l'espace de danse. Mais c'est la conclusion de la scène qui est très différente entre les deux films. Jallel va finir par se mettre en avant et la scène sui-

2 Maud Hagelstein et Antoine Janvier, « Le problème de la vie dans le cinéma d'Abdellatif Kechiche », Cahiers du GRM, mis en ligne le 02 mai 2014, URL : <http://journals.openedition.org/grm/416>

3 « Abdellatif Kechiche : «Le succès s'est finalement transformé en cauchemar» », *Les Inrockuptibles* 21/03/2018

vante nous dira qu'il s'est confié à Nassera, même s'il ne s'en souvient pas à cause de l'alcool. Il a avoué ses sentiments et a pris un risque. Amin, lui, est resté en retrait toute la soirée, même quand « sa copine » flirte avec un autre. On utilise les guillemets car, à ce moment du film, rien n'indiquait un couple. Cependant leur rencontre induisait une romance entre les deux personnages. La rencontre à la plage, les deux duos avec Tony et Charlotte qui flirtent immédiatement, induisait une relation, ou du moins une tentative entre les deux. Kechiche joue avec nous sur cette relation qui n'aura jamais lieu dans le film. Mais Amin reste aussi passif avec les autres filles. Il demeure en retrait tout au long de la scène, même quand des femmes veulent danser avec lui, il ne s'implique pas, n'hésite pas à repousser les mains circulant sur son corps. Ainsi quand Céline embrasse Joe, Amin les regarde simplement, sans réagir.



*Jallel en train de danser avec son verre  
Amin, lui, reste immobile devant le baiser  
de Joe et Céline.*

Une scène de discussion est aussi commune aux deux films, tant dans la composition que dans les rôles des protagonistes. Dans les deux scènes, on assiste à un monologue des femmes sur leurs problèmes amoureux. Nassera parle du père de son enfant, quand Ophélie parle de son infidélité avec Tony et des possibles conséquences avec Clément, son fiancé. L'homme écoute et devient le confident de la femme. Les deux duos se font face et ils partagent rarement le même plan. Mais une fois encore, Jallel va changer son statut et prendre un risque avec Nassera, là où Amin va rester dans sa zone de confort. Jallel va aller vers Nassera et va finir par avoir une relation sexuelle avec elle. Amin se contente de quelques blagues pour détendre la situation.



Mais les deux situations initiales ne sont pas les mêmes. Jallel et Nassera sont dans une chambre et seuls, la situation est plus propice à un rapprochement, au contraire d'Amin et Ophélie qui sont à la plage et à la vue de tout le monde. Leur situation n'est pas la plus propice à un rapprochement d'Amin. Toutefois, il est important de dire que ce n'est pas la première fois qu'Amin et Ophélie sont seuls dans le film (la première scène du film, après le départ de Tony), et ils sont amis d'enfance donc ils ont déjà eu des moments seuls où Amin aurait pu tenter une approche. Mais il reste loin de cela, loin des amours, au contraire de Tony qui fonce tête baissée. Amin s'en amusera avec Céline d'ailleurs. C'est une nouvelle scène similaire entre les deux films et la conclusion est la même: Jallel ose sortir de sa zone au confort et Amin non. Jallel va endosser le rôle de l'amant, alors qu'Amin reste le confident.



*Amin qui regarde le couple à travers la fenêtre*

On peut également remarquer que tous les espaces de *Mektoub My Love, Canto Uno* semblent pouvoir être divisés. La plage compose ainsi deux espaces : la mer (dans laquelle on s'amuse) et le sable (où l'on observe et discute). La boîte de nuit possède des estrades surélevées, comme un espace scénique supplémentaire à l'intérieur même de la scène. Dès la première séquence du film on insiste sur cette séparation de deux espaces. En effet, Amin regarde de l'extérieur, à travers la fenêtre, l'intérieur de la maison où Tony et Ophélie font l'amour. Les scènes de danse dans le bar connaissent quant à elles une double division à la fois verticale (ceux qui dansent debout et ceux qui restent assis immobiles) et horizontale (le dedans où l'on danse et le dehors plus intime où l'on s'embrasse). Ces différentes séparations spatiales renforcent l'impression d'isolement d'Amin qui se retrouve souvent du côté des regardants, des inactifs, des observateurs. Son regard passe d'ailleurs souvent « à travers » un élément séparateur que ce soit une vitre dans la première scène ou plus généralement l'appareil photographique. La première séquence du film semble d'ailleurs poser d'emblée l'idée qu'Amin est un personnage isolé qui restera dans un simple rôle d'observateur. La séparation entre Amin d'un côté et le couple Ophélie/Tony de l'autre est ainsi particulièrement visible. Toute la suite du récit semble finalement reproduire à différentes échelles cette séparation initiale qui attribue un simple rôle de spectateur privilégié à Amin.

### **3. Mise en lumière de la femme**

Dans chacun des films de Kechiche traitant de relation amoureuse (que cela soit le sujet principal ou non), les « objets du désir » ont des personnalités aux antipodes des héros.

Dans *La Faute à Voltaire*, Lucie et Nassera sont des femmes impulsives qui n'hésitent pas à suivre leurs désirs, surtout Lucie. Au contraire, Jallel est plus posé et moins confiant, même s'il n'hésite pas à prendre des risques.

Dans *L'Esquive*, Lydia est une femme qui se met en avant, avec le théâtre, et qui parle très fort. Mais c'est aussi un personnage qui ne fait pas attention à ce qui se passe autour d'elle et aux sentiments de Krimo, dont elle ne se doute absolument pas. Krimo est un garçon timide et il fait du théâtre seulement pour plaire à Lydia. Il va jusqu'à donner des objets personnels pour avoir le rôle. Mais son implication restera minime, il aura du mal à complètement se libérer et la professeure lui fait bien sentir ce malaise.

Dans *La Vie d'Adèle*, Emma est extravagante avec ses cheveux bleus, mais aussi avec son activité de peintre, au contraire de la timide et pudique Adèle.

Dans *Mektoub, My Love : Canto Uno*, Ophélie et Céline sont aussi très différentes d'Amin. Elles sont sûres d'elles, de leurs corps, de leur pouvoir de séduction. Elles se mettent naturellement en avant, que ce soit dans les scènes de discussion ou celles de danse. Amin, lui, est plus en retrait.

La mise en avant des femmes est d'ailleurs une autre caractéristique de l'auteur Kechiche, car même Rym dans *La Graine et le Mulet* se met en avant. Elle se donne beaucoup pour la fondation du restaurant en accompagnant Slimane qui reste passif et, alors que la cuisine a un problème, elle improvise un spectacle de danse du ventre pour faire patienter les clients mécontents. La femme et son corps ont aussi une place spéciale dans *Vénus Noire*, qui traite du corps d'une femme noire, qui se donne volontairement en spectacle aux Européens. Des scientifiques vont examiner cette curiosité. Le corps féminin a encore une place importante.

On peut d'ailleurs remarquer les ressemblances entre Lydia et Ophélie. Le schéma amoureux dans les deux films est similaire. Les deux héros se servent d'une activité artistique pour se rapprocher de la fille. Cependant Krimo va utiliser pour la première fois cette activité, au contraire d'Amin qui a déjà photographié Ophélie. Et Krimo va se servir de cette activité en essayant d'embrasser Lydia, alors qu'Amin ne tente rien, au contraire de Tony.

#### 4. Amin, un héros complexe

Amin est un héros à part dans la filmographie de Kechiche. Il est le héros d'une saga non achevée, mais c'est surtout le choix de rester isolé qui est très différent des autres.

Dans *La Faute à Voltaire*, Jallel ne se sent pas à sa place dans la société. Il vend des fruits dans le métro, endroit où les gens passent rapidement sans faire attention aux autres. Mais il est parfaitement intégré dans les deux groupes sociaux, celui de l'hôpital où il rencontre Lucie, et celui du groupe social où il rencontre des vrais amis. Ce sont des groupes marginaux, mais il y est intégré et il s'y sent bien.

Dans *L'Esquive*, Krimo souffre de sa timidité et esquive ses problèmes. C'est son ami Fathi qui va le forcer à demander une réponse à Lydia. Mais il est dans une situation différente d'Amin, car il a déjà une copine au début du film. Toutefois, son attitude solitaire va le voir finir le film seul, laissant son rôle durement gagné à l'interprète original. Et même quand Lydia l'appelle à la toute fin du film, il l'esquive. La scène finale de la représentation rappelle la séparation des espaces de *Mektoub, My Love : Canto Uno* évoquée précédemment. La représentation a lieu et les protagonistes de l'histoire sont dans une salle. Seul Krimo est à l'extérieur, solitaire, avec la vitre pour unique séparation.



*Krimo en dehors de la salle et de l'action*

Slimane est isolé dans la société – il a du mal à s’y adapter – mais aussi dans sa situation familiale particulière. Au milieu de deux familles, il n’est pas à sa place, il ne participe pas au repas de famille. Les deux familles ne s’apprécient pas, sa vie est encore plus compliquée. En témoigne la scène où sa belle-fille s’énerve contre les infidélités de son mari, le fils de Slimane. À ce moment, Slimane ne fait rien et la laisse s’énerver. C’est un personnage passif dans le récit.

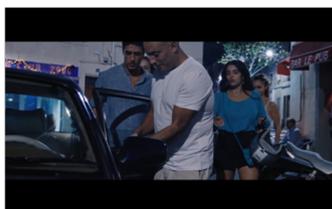
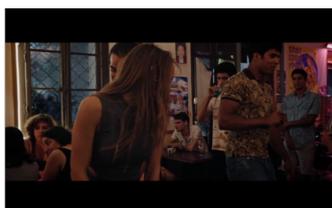
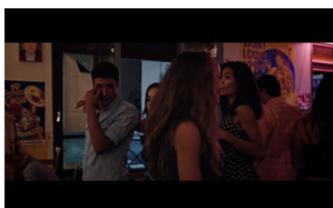
Adèle est, pour sa part, isolée dans sa relation avec Emma. Cela s’exprime particulièrement dans la relation qu’elle peut entretenir avec les amis d’Emma. Un fossé culturel la sépare du groupe et renforce son impression de ne pas appartenir au même monde.

Chacun des héros kechichiens est isolé malgré lui et aimerait changer la situation. Jallel y parvient et trouve un bonheur avec une famille créée de toutes pièces avec les membres de communautés marginales. Son bonheur est perceptible dans la scène de fête à la fin. Cette « famille », malgré des embrouilles, s’aime et cela se ressent. Même si la vraie fin détruit ce bonheur avec fracas par son arrestation et son renvoi dans son pays, il a connu le bonheur. Il s’est sorti de sa situation, même si la société l’a rattrapé. Krimo a aussi évolué même si cela ne l’a pas aidé au final. Il est toujours solitaire, mais sans copine, sans réel ami et il esquivé Lydia. Il a osé, pris des risques, même si cela s’est avéré inutile. Slimane n’évolue pas vraiment mais il tente de mêler ses deux familles à un projet commun, celui du restaurant. Adèle a souffert de cette solitude et a commis un adultère, ce qui a détruit sa relation avec Emma.

Chacun a évolué, mais Amin est resté le même. Amin reste le même du début à la fin. Ce n’est pas un reproche que nous faisons au film, car un film n’a pas besoin de grande évolution de personnages pour transmettre une émotion et créer des moments de cinéma. Toutefois, c’est la situation initiale d’Amin qui semblait amenée à évoluer. Dès la première scène qu’ils partagent, on sent que la relation entre Amin et Ophélie est particulière, un mélange de tension et d’incompréhension. On pouvait s’attendre à une évolution d’une manière ou d’une autre. On aurait pu imaginer une scène où Amin avoue ses sentiments ou bien une autre avec une vraie dispute. On aurait aussi pu croire que Céline allait provoquer cette évolution, en ayant une histoire avec Amin, ce qui aurait libéré celui-ci de sa situation ou débloqué celle avec Ophélie. Des suites étant prévues par Kechiche, peut-être que cette évolution aura lieu, mais dans le premier acte de cette saga, Amin ne change pas, que ce soit de manière positive ou négative.

## 5. Un retrait volontaire

La grande question à se poser sur Amin est : pourquoi reste-il en retrait de la sorte ? En effet, Amin est jeune, beau, bénéficie d’un statut social privilégié octroyé par ses études en médecine et peut compter sur une famille et des amis qui tiennent à lui ; il n’y a donc aucune raison apparente à son retrait volontaire. Ce retrait va jusqu’à une « exclusion » des plans de groupe. Dans ces plans, peu nombreux dans le film, où il y a du monde, Amin est souvent au second plan, comme un personnage secondaire. On en viendrait presque à considérer Ophélie comme l’héroïne principale du film, ce qui n’est pourtant pas le cas. La construction du film, à cause du retrait d’Amin, laisse cependant penser cela.



De façon assez similaire, Krimo est en retrait en comparaison de Lydia mais il reste au premier plan, bien que la perspective suggère un éloignement par rapport à l'action.



*Krimo qui observe « au loin » Lydia*

Il y a aussi beaucoup de plans où Amin est seul dans le cadre, alors même qu'il est au milieu d'un groupe, dans la boîte de nuit ou le bar. Même dans ces situations de solitude, il a souvent le sourire et cela semble sincère. Il pourrait sourire par commodité sociale, mais son sourire est le même que dans des scènes où il est seul.



C'est étonnant car les autres héros ne font jamais de sourire naturel dans ces situations. Ils sont toujours gênés, et s'ils sourient c'est par politesse. Toutefois, Amin ne semble pas s'en faire et ne pas en demander plus. Quand on essaye de le mettre en avant il est mal à l'aise. Et quand on évoque sa possible aventure avec une fille russe, qu'on ne voit jamais à l'écran, il est gêné et esquivé le sujet. Ophélie essaie de lui faire avouer quelque chose, mais il refuse d'en parler. Elle essaie aussi au début du film pour le même résultat. De manière générale, les relations d'Amin avec les femmes sont distantes, notamment les relations physiques avec les filles. Il préfère rester en retrait et au bar. On le voit souvent danser avec d'autres filles, qu'il connaît déjà la plupart du temps, et il ne danse jamais totalement. Il reste dans des mouvements lents et simplistes, faits seulement pour satisfaire son entourage. Il ne se donne pas complètement au contraire de Céline ou Ophélie qui sont à fond dans leur danse. Même des hommes, comme Tony ou Joe, sont impliqués dans leur danse de couple. La rencontre avec une amie de Tony dans le bar est d'ailleurs intéressante. Tony fait tout pour faire fonctionner ce couple, il prend leur tête pour les forcer à s'embrasser. Amin refuse le contact. Il reste par politesse, cependant il va vite repartir pour voir sa tante et Ophélie.

Ce retrait est particulièrement marqué quand Amin est tout seul dans la scène. On peut en citer deux : celle du développement des photos et celle de l'agnelage. Ces deux scènes de solitude ont pour point commun d'avoir lieu avant une grande scène de groupe, la plage ou la boîte de nuit. L'autre point commun est que les deux activités d'Amin demandent une grande patience. Il faut attendre et ne pas se précipiter pour développer les photos au risque de les rater et il faut encore plus de patience pour la naissance d'un agneau. La patience semble donc convenir à Amin qui est heureux de ces activités solitaires, qui regroupent sa passion pour la photographie. Elle occupe une place importante dans sa vie, notamment dans sa relation avec Ophélie. Il a des photos d'elle chez lui, qui ont une grande importance iconographique et il va lui proposer de faire avec elle des photos de nu. La photographie semble être la barrière pour accéder au corps d'Ophélie. L'autre idée qui ressort de cette patience est qu'Amin est un personnage qui ne vit pas à la même vitesse que ses amis ou sa famille. On le voit dans sa manière de gérer sa rencontre avec Céline et celle, en parallèle, de Charlotte et Tony. Tony se jette à corps perdu dans cette relation et embrasse Charlotte au bout de cinq minutes. Amin lui est plus patient, peut-être trop car Céline va embrasser Joe dans la soirée. Il ne vit pas à la même vitesse que les autres et cela peut le desservir. Mais sa patience peut aussi être récompensée, comme avec Charlotte à la toute fin. On peut penser qu'une relation entre les deux arrivera dans la suite du film. La phrase finale du film « J'ai tout mon temps » ne nous semble d'ailleurs pas anodine. Elle exprime clairement la différence de vitesse de vie entre Amin et les autres. Le comportement d'Amin relève donc d'un choix, car il pourrait facilement avoir des relations s'il le désirait. Il fait le choix de cette vie et c'est le premier héros kechichien à délibérément choisir la solitude. Tous les autres la subissaient indépendamment de leur volonté.

On peut expliquer ce comportement d'Amin par le titre du film. Mektoub signifie destin en arabe. Associé au mot anglais amour, cela peut permettre d'expliquer la pensée d'Amin. Il attend son destin amoureux, sans chercher à le provoquer à la différence de Tony ou Ophélie. Quand il rencontre Céline, peut-être se dit-il que c'est elle, la bonne personne. Mais quand il la voit embrasser Joe, il se dit que finalement ce n'était pas le cas. Il ne se laisse pourtant pas abattre. Peut-être a-t-il déjà trouvé ce destin amoureux avec Ophélie. On peut lire du désir dans les jeux de regards, dans les propositions osées de photo d'Amin. On nous suggère ainsi que les autres femmes sont insignifiantes pour lui, car il est persuadé que son Mektoub concerne Ophélie.

## CONCLUSION

---

Dans une interview donnée aux *Inrockuptibles*<sup>4</sup>, Kechiche explique que ce qui « définit [Amin], c'est sa situation de témoin, d'observateur de ceux qui l'entourent, et de son époque ». Il laisse ainsi entendre que cette position particulière, un peu en retrait est volontaire. Toutefois le regard qu'il porte sur Ophélie, si on y lit du désir et de l'envie, semble contredire cet aspect du personnage ou plutôt lui donner une plus grande densité. Amin est certes un observateur par choix, mais il semble incapable de changer de statut. Il est en ce sens un témoin impuissant qui voit ses amis libérer une énergie qu'il ne peut relâcher lui-même. Amin vit le dilemme de l'artiste qui transfigure les expériences dans son art et par son regard sans lui-même être acteur de ces expériences. Kechiche semble ainsi utiliser la figure d'Amin pour incarner ce sacrifice volontaire de l'artiste. L'article du *Monde* du 20/03/2018 met bien en avant cette idée ; on peut y lire que « l'artiste est toujours à côté de la vie : son recul d'observateur le sépare des autres<sup>5</sup>. » Il est tout à fait probable que Kechiche ait lui-même ce sentiment. Comme Amin, son art le satisfait tout à fait mais il ressent néanmoins l'envie de pouvoir lui aussi goûter à la vie. Il existe donc une grande dualité dans le regard du personnage : le plaisir de

---

4 « Abdellatif Kechiche : « Le succès s'est finalement transformé en cauchemar » », *Les Inrockuptibles* 21/03/2018

5 Abdellatif Kechiche : « Un artiste qui crée n'est ni homme ni femme », *Le Monde*, 20/03/2018

regarder, de capter le monde différemment des autres par son regard artistique singulier et la frustration de ne pouvoir être lui-même sujet des regards. Toutefois, en mettant en scène un personnage si proche de lui, Kechiche exorcise en partie cette frustration en faisant de son personnage le héros du récit.

Ainsi, la mise-en-scène de Kechiche, par son découpage de l'espace, manifeste l'isolement d'Amin. Ce thème du héros isolé est cher à Kechiche, toutefois Amin semble avoir une place toute particulière dans la filmographie du cinéaste. En effet, pour Amin l'isolement est volontaire et n'est pas véritablement vécu comme une souffrance. À travers ce personnage, Kechiche affirme plutôt le rôle d'observateur de l'artiste, un rôle qui exige certes quelques sacrifices mais qui permet également de porter un regard singulier sur le monde, de saisir une beauté que seul l'artiste est capable de capter.